Commission Petits éditeurs BiB92 ~ Sélection octobre 2026



Jean-François Beauchemin évoque le souvenir de son frère mort deux ans auparavant. C'est le livre d'un deuil, mais également celui d'une renaissance possible, grâce à l'évocation des liens très forts qui l'unissait à ce frère souffrant de schizophrénie. L'observation de la nature qui l'entoure, l'amour de ses proches comme Livia, sa femme ; Mme Vermeulen, la voisine ; Lennon, le vieux chat de la maison l'aident à retrouver la joie et le goût de vivre et d'apaiser son chagrin.

Mais la grande qualité de ce texte est le style de l'auteur. En une centaine de courts chapitres, il se remémore des souvenirs. Et comme le suggère le titre, le lecteur feuillette cet herbier avec délicatesse et émerveillement. Une poésie émane de ce texte de bout en bout. Seulement deux pages lues à la suite peuvent résonner longtemps en nous. L'humanité et bienveillance qui s'en dégagent nous font également du bien et nous apaisent. Lecture précieuse à conseiller sans modération !

Ecrivain québécois reconnu, l'auteur a déjà parlé de son frère dans Le roitelet qui a obtenu de nombreux prix.

Beauchemin, Jean-François. - Herbier du souvenir. - Québec Amérique. - 224 p. - 20 €





Nora Bossong retrace l'histoire de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres jusqu'à la chute du Troisième Reich à travers le regard de Hans Kesselbach. En 1919, cet adolescent issu d'un milieu modeste éprouve des sentiments ambigus pour son ami Hellmut Quandt, tandis que celui-ci est épris de sa belle-mère, Magda. Après la mort tragique d'Hellmut, Hans se rapproche de cette femme fascinante, bien avant qu'elle ne devienne la célèbre Magda Goebbels. Elle apparaît comme une jeune épouse observée par un adolescent fasciné par le prestige de la riche famille d'industriels. Elle veut oublier un mariage malheureux, et lui, cacher son homosexualité interdite.

À travers leur relation complexe jusqu'à la fin de la guerre, l'autrice explore les compromissions d'une société qui sombre progressivement vers le nazisme. Hans incarne ces Allemands qui, sans adhérer à l'idéologie, ont contribué au système par leur silence, leur peur ou leur désir d'intégration. Homosexuel dans une époque qui le condamne, il veut préserver les apparences, guidé par le besoin d'être accepté par un milieu qui n'est pas le sien, il accepte les compromissions pour ne pas en être chassé.

Le grand intérêt du roman réside dans la peinture subtile de la manière dont les idées national-socialistes ont imprégné tous les niveaux de la société. Nora Bossong décrit avec justesse l'opportunisme, la lâcheté et l'aveuglement ordinaires, invitant le lecteur à s'interroger sur ses propres choix face à une telle situation.

D'une écriture sobre et fluide, ce roman historique solidement documenté offre une réflexion saisissante sur la responsabilité individuelle, la culpabilité et l'inertie face à la montée des totalitarismes. Une lecture aussi instructive que troublante. Roman sensible et psychologique qui fait penser à Sulzer.

Sélection prix Fnac

Bossong, Nora. - Ce que nous sommes. - Les Escales. - Traduit de l'allemand. - 347 p. - 23 €

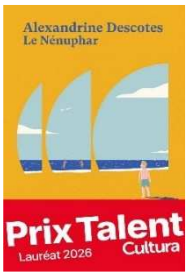


Il s'agit d'un roman librement inspiré de deux femmes : Claire de Duras noble, bretonne et blanche, Ourika de Beauvau adoptée, sénégalaise et noire. Nées à trois ans d'intervalle, elles auraient pu se rencontrer. Quand Claire de Duras entendra l'histoire d'Ourika, elle en fera un roman engagé contre l'esclavage dont tout le XIX^{e} siècle parlera. L'un des premiers best-sellers de l'histoire, publié en 1823, retrace l'histoire des comptoirs de traite africains aux salons de Saint-Germain, des massacres de la Terreur aux ors de la Restauration. C'est surtout un hommage à deux femmes injustement oubliées : une humaniste convaincue, pionnière de l'antiracisme, et une enfant déracinée, symbole d'un peuple martyr.

Un roman magnifique, puissant, bouleversant qui témoigne de deux univers cruels, sanglants : les comptoirs négriers et l'arrachement des familles aux leurs, ainsi que le régime de la Terreur, tout aussi sanguinaire. Un très beau portrait de femmes, dans une écriture fluide et agréable à lire. J'ai dévoré ce roman car, même si le sujet est difficile, il laisse entrevoir une note d'optimisme à travers certaines personnes qui ne sont pas dénuées d'humanité.

Sélections Prix George Sand / Rive Gauche à Paris / Union Interalliée

Chabaud, Cécile. - Si nous n'étions captives. - L'Archipel. - 179 p. - 20 €



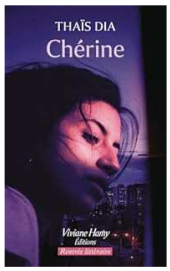
Le nénuphar est un beau premier roman, fort bien écrit à la première personne, et touchant. Le genre est hybride, entre récit, biographie et fiction, et le texte se construit à travers trois voix de femmes, la grand-mère paternelle, la mère et l'autrice. Il raconte l'histoire de Jean-Luc Descotes, père de la narratrice, né en 1959 avec une exstrophie vésicale. Heureusement sauvé, car opéré à l'âge de 3 ans à New York. Devenu à son tour urologue, il devient lui-même père de triplés conçus par fécondation in vitro (FIV) -dont Alexandrine, qui se questionne sur sa naissance.

Ce qui se dessine en arrière-plan apparaît comme l'un des plus grands scandales sanitaires du second XX^{e} siècle : l'affaire du Distilbène, médicament que les médecins donnaient aux femmes enceintes pour soulager leurs douleurs. 200 000 femmes en France, entre 1948 et 1977, ont malheureusement consommé cet œstrogène de synthèse : elles sont les DES. L'angle intime et familial est particulièrement réussi, même si la blessure secrète de cet homme, qu'il ne parvint jamais à exprimer, pose question.

PRIX TALENT CULTURA

LH « 2 786 exemplaires en huit semaines, avec un pic à 704 mi-septembre après les coups de cœur **d'**Olivia de Lamberterie à *Télématin* et de Laurent Ruquier des *Grosses têtes*. Près des trois quarts des ventes en librairie, mais des grandes surfaces spécialisées passées de 12 % à 38 % du total, ainsi que des droits cédés dans plusieurs pays et une quarantaine de dates de tournée jusqu'en décembre. »

Descotes, Alexandrine. - Le nénuphar. - Le bruit du monde. - 208 p. - 19€



POUR

Premier roman.

Lycéenne née de parents algériens, Chérine vit à Lyon. Plutôt introvertie, elle rêve d'un avenir plus heureux au côté de son inséparable amie Farah, son opposé. Si cette dernière s'intéresse aux garçons, ce n'est pas le cas de Chérine, jusqu'à ce qu'elle rencontre Mathieu... Ils sont très amoureux et leur relation semble sérieuse ; le jeune homme veut absolument l'épouser malgré les obstacles et leur jeunesse. Histoire d'un premier amour impossible entre une jeune musulmane et un Français catholique, prêt se convertir par amour. Mais face à l'opposition de ses parents, Chérine doit mettre fin à leur relation.

Ensuite, elle rencontre Fayçal, candidat idéal pour ses parents, qui la courtise jusqu'à ce qu'elle cède... Le mariage ne sera pas idyllique, peu à peu elle est victime de harcèlement. Comment s'en sortir ? Comment éviter la hchouma ? Tout au long du roman, son amitié avec Farah perdure, qui, elle, vit une relation amoureuse totalement épanouie. Construit comme une tragédie, en 5 actes, ce roman, vraiment réussi et attachant, sent le vécu.

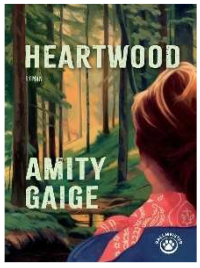
CONTRE

A 16 ans, Chérine est une jeune femme discrète, à l'opposé de sa meilleure amie, plus exubérante. Elle lui présente Mathieu, la coqueluche de son lycée, et les deux entament une relation amoureuse pendant deux ans. Mais devant la violence de la réaction de son père lorsque Mathieu rencontre enfin ses parents, elle comprend que même s'il se convertit, jamais leur relation ne sera jamais acceptée par sa famille et elle met un terme à leur histoire. Quelque temps après, elle se fait courtiser par le fils d'un ami de son père, qui la couvre de cadeaux et l'emmène dans de beaux restaurants. Il lui donne l'impression d'être une princesse et ses parents sont ravis de cette relation. On pressent qu'une fois mariés, les choses vont changer.

Cette histoire d'émancipation n'a pas su me toucher. J'ai regretté que le personnage de Chérine reste inaccessible. J'ai senti une mise à distance par rapport à son intimité, ses questionnements, qu'on a un peu plus pour sa deuxième histoire que pour son premier amour. Ce roman aborde plusieurs thématiques, comme le passage à l'âge adulte, le poids de la famille, les violences conjugales, mais cela reste trop superficiel à mon goût.

Dia, Thaïs. - Chérine. - V. Hamy. - 384 p. - 20 €





Lointainement inspiré de faits réels, Heartwood met en scène trois parcours de femmes à un tournant de leur vie. Ce roman interroge entre autres les rapports mère/fille et notre inadéquation au monde. Récit choral, il est cependant centré sur la disparition de Valérie Gillis. Cette infirmière quadragénaire profondément impactée par la crise du Covid décide, celle-ci passée, de se lancer seule sur le Sentier des Appalaches, une randonnée réputée pour sa difficulté. Son compagnon l'attend en voiture à des points de rendez-vous convenus, jusqu'au jour où elle ne s'y rend pas. Accident, mauvaise rencontre, suicide, tous les scénarios sont envisageables.

Bev (Beverly) est, elle, garde-chasse dans le Maine. Elle est chargée de coordonner les recherches et s'attache à cette femme si éloignée d'elle. Valérie est frêle, rêveuse, pas sportive, hypersensible et citadine. Bev a toujours souffert de sa grande taille, mais c'est une force de la nature qu'elle protège et connaît intimement. Valérie a une mère profondément aimante et protectrice à qui elle écrit pour survivre à son périple. Bev chérit sa mère, mais les rôles se sont inversés à la mort précoce du père, c'est Bev qui a élevé ses deux jeunes sœurs. La troisième voix est celle de Léna une femme de 72 ans, en fauteuil roulant, brillante et asociale, férue de plantes et de nature que la disparition de Valérie bouleverse parce qu'elle la renvoie à sa fille, elle aussi

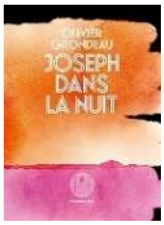
infirmière, dont elle n'a plus de nouvelles depuis des années. De sa maison de retraite, elle communique avec un mystérieux interlocuteur qui la relie à cette étrange disparition.
Ce thriller psychologique est une plongée dans l'Amérique profonde, sa nature sauvage et impétueuse, ses contrastes et ses non-dits, mais aussi le portrait de femmes qui transforment leurs failles en force. Beau et touchant.

Gaige, Amity. - Heartwood. - Gallmeister. - Traduit de l'américain. - 416 p. - 25 €



En 1925, la petite ville de Nome, en Alaska, est coupée du monde par l'hiver. Une épidémie de diphtérie touche les enfants de la ville. Le seul traitement disponible se trouve à près de mille kilomètres.
Au cœur de cette communauté isolée, Claudie Gallay nous raconte l'histoire d'Ada Blackjack, jeune femme autochtone qui élève seule son fils et qui tente de survivre dans cet environnement hostile. Le roman s'inspire d'un événement historique réel.
L'écriture, simple et fluide, aux phrases parfois très courtes, installe un rythme lent et contemplatif. Le froid, la glace et l'isolement enferment le lecteur dans cette petite ville coupée du monde, comme un huis clos à ciel ouvert. La nature, hostile et omniprésente, est presque un personnage à part entière. Le portrait d'Ada est intéressant et permet d'aborder les thèmes de la précarité et de la place des populations autochtones.
Je me suis pourtant ennuyée. Le rythme m'a semblé trop lent et la tension de la course contre la montre pas assez forte pour contrebalancer. Je ne me suis pas suffisamment attachée aux personnages.
Malgré ces réserves, ce roman est accessible et pourra plaire aux lecteurs qui aiment les récits historiques et aux amateurs de milieux extrêmes.

Gallay, Claudie. - La promesse des chiens. - Le cercle ouvert. - 334 p. - 22,50 €



Alors que nait le mouvement Femme, Vie, Liberté en Iran, Olivier Grondeau, voyageur bohème, est arrêté et placé en centre de détention sous l'autorité du Ministère du Renseignement. En tout, il sera emprisonné 887 jours et transféré dans plusieurs centres, mais ce récit se contente de décrire les 72 premiers jours. Il a été libéré le 17 mars 2025.
Ce récit de détention témoigne de cet épisode de sa vie où il a l'impression que son existence perd son sens : il raconte les conditions de vie en prison, l'oppression et le désœuvrement auxquels il fait face, aux côtés de ses compagnons de cellule. Triplement emprisonné, il est non seulement enfermé, mais on lui interdit aussi de téléphoner (les autres détenus ont droit à quelques secondes par jour) et, maîtrisant mal la langue iranienne, il a du mal à comprendre et à se faire comprendre. Il surnomme l'un des ravisseurs qui l'interroge Le Suave, à cause du ton de sa voix monocorde.
Pour s'occuper l'esprit, il invente notamment la technique du « cinéma intérieur » : la tête entre les genoux, il imagine des films ou des matchs de football. Il souffre de la promiscuité et ne trouve un semblant de solitude que sous sa couverture. La culpabilité des détenus ne cesse de les tourmenter alors même qu'ils n'ont rien fait de mal, notamment s'ils se sentent accusés d'être homosexuels, ainsi que la peur, toujours présente.
Des épisodes marquent le lecteur comme le « vol » d'un pommeau de douche par l'un d'entre eux qui leur permet de regarder leur reflet en prenant leur douche ou celui des tubes de mayonnaise que l'auteur aime tant

et qu'il parvient à subtiliser. Le lecteur ne peut s'empêcher de penser : comment aurais-je fait pour tenir le coup à sa place ?
Le roman de Nasser Abu Srour, Je suis ma liberté, paru chez Gallimard, Prix de la littérature arabe en 2025, raconte aussi une détention, celle de ce Palestinien en Israël, accusé d'avoir tué un soldat israélien : ce roman possède des qualités littéraires, notamment une dimension poétique et métaphysique nettement supérieure à Joseph dans la nuit.

Grondeau, Olivier. - Joseph dans la nuit. - L'Iconoclaste. - 230 p. - 20 €





Nous suivons l'héroïne à travers deux époques : sa première fuite, quand elle est enceinte et tente désespérément de survivre, puis sa seconde fuite en 2021, lors du retrait des troupes américaines et du retour des Talibans à Kaboul. Marjan sait alors que le fragile équilibre qu'elle a construit est menacé.
Mariée de force à treize ans à un chef de guerre, qu'elle réussit à fuir, elle n'aura de cesse de protéger sa fille, Hawa. Confrontée à la précarité, à la peur et à la clandestinité, elle parvient malgré tout à se reconstruire et rejoint un peloton féminin de l'armée afghane. À travers son parcours, nous découvrons ces femmes engagées aux côtés des Américains pour lutter contre les Talibans.
L'auteure montre des femmes auxquelles la violence, la guerre et les contraintes imposées par la société semblent refuser tout avenir. Lorsque les Talibans reprennent le pouvoir, mère et fille sont à nouveau obligées de fuir. Malgré les épreuves, Hawa conserve de l'espoir. Elle tisse avec sa mère une relation profonde, faite de protection, de peur et d'amour. Leur histoire fait écho à celle de toutes les femmes confrontées à la disparition de leurs droits et de leur liberté. Les traditions, le poids de la famille, mais aussi le courage extraordinaire de celles qui risquent leur vie sont au cœur du récit. À travers leur destin, l'autrice souligne combien la culture, la transmission et la solidarité peuvent être de précieux refuges face à l'adversité.
La construction alternant passé et présent permet de découvrir progressivement le passé des personnages particulièrement attachants et de mieux comprendre leurs blessures. Cette double temporalité apporte profondeur et intensité au récit.
Porté par une plume sensible, juste et profondément humaine, ce roman met en lumière la condition tragique des femmes afghanes. Les émotions sont omniprésentes : colère, compassion, frustration, tristesse et admiration se succèdent. On ne peut qu'être bouleversé par la résilience de ces femmes et par leur volonté farouche de vivre, malgré les obstacles.
Un roman poignant, enrichissant et nécessaire. Une lecture parfois douloureuse, mais une histoire essentielle qui mérite d'être connue et racontée.

Hashimi, Nadia. - Tant que chantent les fleurs. - Hauteville. - Traduit de l'américain. - 347 p. - 20 €





Ce premier roman, paru en Chine en 2023, a remporté un grand succès.
Maomao est une jeune chinoise, partie au Japon pour étudier. Puis, elle s'y est installée et s'est mariée à un Japonais. Elle attend son premier enfant. Rongrong, sa mère, arrive de Chine, pour l'épauler durant sa grossesse.
Entre elles et au fil des années, se sont installés des non-dits et de nombreuses incompréhensions. Cette période particulière leur permet de se rapprocher et de mieux se comprendre.

Le texte alterne les points de vue de la mère et de la fille, il remonte également dans le passé de Rongrong, soumise à l'époque à la politique de l'enfant unique.
Ce roman, écrit tout en délicatesse, s'inspire de l'expérience de l'autrice. Le dialogue intérieur qu'elle a créé avec beaucoup de pudeur montre les profondes différences entre le mode de vie de Maomao et celui de Rongrong. Il éclaire aussi les choix et le caractère de ses héroïnes. Par ailleurs, il met en lumière un épisode de l'histoire de la Chine : la politique de l'enfant unique, mise en œuvre en 1979 et abandonnée en 2015. Il met remarquablement en mots la relation mère-fille qui peut être difficile lorsque le silence s'installe mais tellement belle quand les événements de la vie, comme ici une grossesse, rapprochent. J'ai été touchée par ce court récit que j'ai trouvé beau, pudique et sensible. Une vraie pépite de douceur !

Li Ting. - Deux petites montagnes. - Picquier. - Traduit du chinois. - 144 p. - 15 €



Tribunal correctionnel de Rennes, 2005. Charles Levain, 32 ans, est accusé d'avoir harcelé moralement sa compagne, Sara Messina, jusqu'à la pousser au suicide. Pendant les trois jours d'audience, experts, proches et témoins se succèdent à la barre, livrant des récits parfois contradictoires qui brouillent les certitudes des juges comme celles du lecteur.
Au fil du procès, nous découvrons Sara, ancienne championne d'Europe de boxe à Boulogne, dont la vie bascule progressivement après sa rencontre avec Charles. Isolement, emprise, dépression : a-t-elle été manipulée jusqu'à perdre pied ? Le roman explore avec justesse les différentes formes de violence, visibles ou invisibles.
En abordant le thème du « suicide forcé », Anaïs Llobet soulève des questions essentielles : comment prouver une violence psychologique qui ne laisse pas de traces ? Peut-on reconnaître l'emprise derrière les apparences ? Jusqu'au verdict, le doute demeure…
Ce huis clos judiciaire, poignant et glaçant, frappe par son réalisme. Un roman puissant, nécessaire et profondément marquant, qui rend hommage à toutes les victimes de violences faites aux femmes.
Un roman coup de poing, aussi captivant qu'inquiétant, qui interroge avec finesse les mécanismes de l'emprise et la difficulté de rendre justice lorsque la violence ne laisse aucune trace visible. On ne le lâche pas !

Llobet, Anaïs. - Ceux qui nous frappent. - Les Léonides. - 367 p. - 22 €

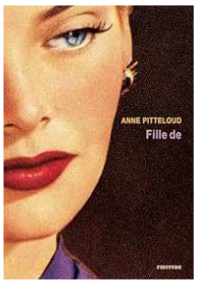


Alice, comédienne et metteur en scène décide de monter un atelier théâtre dans une prison pour femmes. Les filles sont enthousiastes et le matériau de ces ateliers sert à Alice pour monter sa pièce, un seul en scène nommé « Innocentes ».
Alice s'attache particulièrement à Stella, une jeune détenue de 19 ans, incarcérée pour trafic de drogue. Celle-ci disparait peu de temps après sa libération et Alice part à sa recherche. Elle se rend chez la mère de Stella, avec laquelle cette dernière a des relations houleuses, chez d'autres ex-détenues qui ont participé aux ateliers, chez le père de Stella chez qui elle a passé quelques jours avant de fuir avec un homme. Lorsqu'Alice retrouvera Stella, ce sera le choc...
Ce roman aborde la vie des femmes en prison, leur difficile réinsertion à la sortie de détention et c'est aussi un roman engagé contre la violence faite aux femmes : « *l'histoire de la violence dans des contextes conjugaux, familiaux ou sociaux fait partie du parcours de la quasi-totalité des femmes détenues. Or des rapports de l'OMS nous le montrent, les femmes ayant subi des violences antérieures à leur incarcération*

présentent un risque accru de nouvelles violences, en particulier dans un contexte de vulnérabilité sociale, précarité, dépendance économique ou retour auprès d'un partenaire violent. »

Périneau, Fabienne. - Les récidives. - Récamier. - 209 p. - 20 €





Auteur de deux romans à succès, Christian Monnay n'a plus rien publié depuis des années. Les spéculations vont de bon train : certains y voient une panne littéraire, tandis que d'autres le considèrent comme un visionnaire. Durant trois décennies, son silence nourrit sa légende et l'attente de ses lecteurs comme de son épouse. À sa mort, tous espèrent enfin découvrir les manuscrits inédits promis à son éditeur, Richard Berlioze.

Désignée comme sa légataire, Chloé, sa fille, découvre avec stupéfaction que son père n'a laissé que des carnets vides. Pour épargner à sa mère un scandale et une humiliation publique, la jeune femme, elle-même autrice, décide d'attribuer à titre posthume son propre manuscrit à son père. Le succès est immédiat. Mais peu à peu, Chloé s'enfonce dans une spirale de mensonges…Comment trouver sa propre place face à un père admiré pour son talent ? Comment préserver la réputation familiale face à une vérité accablante ?

Avec ce premier roman, Anne Pitteloud explore l'imposture littéraire et le poids de l'héritage familial. À travers de courts chapitres, l'autrice retrace l'engrenage dans lequel Chloé s'enferme peu à peu. Pour préserver la réputation de son père, elle devient sa porte-parole et contribue à entretenir sa légende. Mais en faisant vivre cet héritage littéraire, elle finit par s'effacer derrière lui. Elle va jusqu'à mettre son propre talent au service de cette imposture, fondant son écriture dans celle de son père pour maintenir l'illusion, au risque de perdre sa propre identité.

Fille de… est un thriller littéraire vertigineux et riche en rebondissements. Attention : lecture addictive !

Pitteloud, Anne. - Fille de. - Finitude. - 256 p. - 20 €





L'auteur nous entraîne dans un territoire à la fois fascinant et inquiétant, où la frontière entre l'homme et le monde sauvage devient de plus en plus ténue. J'ai été particulièrement marquée par la beauté de l'écriture, par les descriptions minutieuses et très imagées, mais aussi par le personnage principal, Paola.

Le roman commence sur un parking. Le narrateur, qui revient d'une expédition botanique, rencontre Paola qui vient d'être déposée par un hélicoptère après plusieurs semaines passées dans les montagnes. Elle est photographe et le narrateur lui propose de l'aider à charger sa voiture. Paola, passionnée par la nature et la faune sauvage, a séjourné avec six archéologues dans un endroit très isolé, proche d'une réserve interdite aux humains, entourée de montagnes et de crêtes infranchissables, avec en son centre un lac. Un corps est retrouvé sur les hauteurs, c'est Paola qui l'a découvert…

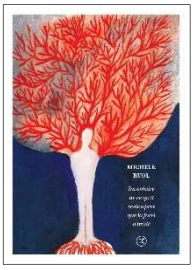
La rencontre entre le narrateur et Paola ne dure que quelques minutes. Pourtant, elle va le bouleverser. Il est attiré par son caractère entier et sa passion pour le vivant. Paola photographie avec un matériel ancien. Elle prend le temps d'observer, d'attendre, de laisser venir ce qu'elle cherche. En plein hiver, elle retourne seule au lac pour une nouvelle expédition photographique. Peu de temps après, elle disparaît mystérieusement. Le narrateur se lance alors sur ses traces observe ses photos, recueille des témoignages, consulte ses carnets. Il tente de reconstituer son parcours grâce à une carte indiquant les endroits où elle s'est rendue.

À travers cette enquête, nous suivons Paola pour comprendre ce qui a pu lui arriver… L'auteur imagine un territoire fictif interdit à l'être humain et protégé de toute forme d'étude. Un espace presque inaccessible,

séparé du monde par des falaises et un lac en forme d'œil. Il s'est inspiré du parc des Écrins et construit autour de cette réserve une sorte de huis clos naturel. La nature, dans un premier temps silencieuse et apaisante, devient peu à peu inquiétante. Une tension s'installe progressivement, puis s'accentue et la disparition de Paola donne au récit une atmosphère mystérieuse. Dans le roman, sont reproduites les photos de Paola, ces images deviennent comme des indices. On s'accroche à toutes les traces qu'elle a laissées. Mais ce n'est pas seulement Paola que l'on cherche dans cette histoire, mais ce qui se trouve de l'autre côté du lac..., ou peut-être simplement un endroit ou l'humain n'est plus au centre du monde.

FINALISTE GONCOURT

Prudhomme, Sylvain. - De l'autre côté du lac. - Minuit. - 279 p. - 22 €



Certains événements marquent un avant et un après. La naissance d'Aîné, puis de Cadet, par exemple, ou l'accident qui leur a coûté la vie. Dans la maison où Mère et Père se retrouvent à deux, seuls, tout les ramène aux souvenirs de leurs fils. À la manière d'un inventaire, ce roman retrace, objet par objet, bribe par bribe, la vie de cette famille, avant l'accident et jusqu'à vingt ans après. Avec justesse et pudeur, il tisse les événements du quotidien qui façonnent leurs liens et bouleversent leur existence. Au deuil, le texte oppose une présence enveloppante, celle des êtres chers.

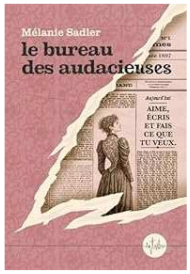
J'ai beaucoup aimé ce roman. Sa thématique est dure, il vaut mieux avoir le moral avant d'entamer cette lecture ; pourtant, il y a toujours beaucoup de lumière entre les lignes et la fin est pleine d'espoir. Sa construction est l'un des points forts du roman. Parler de l'absence à travers les objets de la maison et du quotidien, ne jamais nommer les enfants, tout cela donne encore plus de poids à leur absence/présence. Les chapitres sont courts et le roman se lit à une vitesse folle.

Une très belle lecture qui me restera longtemps en mémoire !

Finaliste prix Strega & Médicis étranger

☞ Autre excellent roman sur le même sujet du deuil d'un enfant : Pas ma fille. Thomas Paris, Buchet Chastel.

Ruol, Michele. - Inventaire de ce qu'il reste après que la forêt a brûlé. - Le Tripode. - Traduit de l'italien. - 240 p. - 21 €



Le roman retrace la vie de Caroline Remy (1855-1929), dite Séverine. Largement oubliée, elle est aujourd'hui considérée comme l'une des pionnières du journalisme au féminin. Et en effet, quelle trajectoire ! Refusant l'avenir rangé que lui destinent ses parents, mais aussi l'Église et la société parce que femme, Séverine veut réaliser une carrière alors réservée aux hommes : le journalisme. Ou, pour mieux dire : devenir une plume, une voix, une *étrangeté manuscrite*, un organe du pouvoir qui, par opinions interposées, fait et défait les Hommes et les choses. De fait, après bien des difficultés, elle entre au *Cri du peuple* de Jules Vallès, et commence à écrire ; puis elle rencontre l'immense Marguerite Durand, enchanteresse, qui agrège aux combats sociaux et sociétaux originels une parole résolument féministe ; enfin, elle crée avec cette dernière *La Fronde*, premier journal entièrement fabriqué par des femmes, des typographes aux rédactrices.

J'y ai trouvé fort intéressant le contexte historique fin-de-siècle (affaire Dreyfus, premières conférences féministes, grèves de mineurs) et la rencontre des Géants (Zola, Alexandra David-Néel, Maupassant, etc.).

Sadler, Mélanie. - Le bureau des audacieuses. - La Tribu. - 384 p. - 22 €



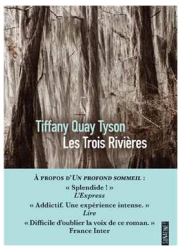
L’autrice marie la petite et la grande Histoire : les personnages semblent ancrés dans une époque, celle de 1937, l’année des premiers congés payés. Elle situe avec réalisme ce moment, entre les souvenirs traumatiques de la guerre de 14 et la montée des extrémismes qui annonce la guerre de 39. Une période aussi où l’on pouvait croiser Marlène Dietrich...
Ces vacances à Biarritz lui permettent de faire se côtoyer la tragédie de la guerre d’Espagne toute proche, le bonheur des premières vacances et celui d’une rencontre amoureuse foudroyante.
C’est le roman « des premières fois » : les premières vacances, la première fois que l’héroïne voit la mer, la première fois que les classes sociales se mélangent… C’est aussi un roman qui raconte l’histoire des corps, des corps qui luttent et qui s’échinent, qui désirent et qui jouissent, qui ploient et se redressent, qui cèdent et qui résistent.
Malgré quelques maladresses narratives, notamment dans l’enchainement peu probables des événements et des personnages un peu stéréotypés, ce roman, qui fait alterner la joie et la tristesse dans une même scène, emporte le lecteur dans un élan romanesque, servi par une écriture au rythme travaillé, une attention fine aux sentiments et à la subtilité des rapports sociaux en jeu.

Tavernier, Tiffany. - Congés payés. - S. Wespieser. - 253 p. - 22 €



Olivier Truc nous transporte dans un monde où passé et présent se croisent à travers la Seconde guerre mondiale. Ce roman se déploie entre la Suède neutre de 1939 et les années 2020, créant des histoires entrelacées qui explorent le patriotisme et la mémoire.
En 2023, le capitaine Guy Puech et sa compagnie de parachutistes atterrissent en Suède. Les soldats sont en manœuvre au moment où l’adhésion de la Suède à l'OTAN ralentit. Puech et la capitaine suédoise Maria-Pia Tedelius forment un duo efficace pour gérer les manifestants anti-Otan, mais également la cohabitation avec les 250.000 rennes.
La grand-mère de Maria-Pia leur confie les carnets secrets que l'officier Stig Blumfors tenait pendant la guerre quand elle apprend que l'officier français qui accompagne sa petite-fille est parachutiste. Ils découvrent alors un pan méconnu de l'histoire de cet aérodrome fantôme, dirigé par un militaire étrangement lié à Göring. Ils apprennent ainsi les dures conditions de vie des soldats suédois, le marché noir, mais également cette neutralité suédoise tronquée par les compromissions et les difficultés des éleveurs de rennes. Mais c'est le meurtre d'un parachutiste français pendant la guerre qui retient leur attention. Ce qu'ils lisent dans ce journal vient bouleverser leurs certitudes et leur vision de l'Histoire, mais aussi influencer leur mission.
L'exploration des thèmes de la guerre est habilement mêlée à la vie des éleveurs de rennes, rappelant une culture en voie de disparation. Les paysages à couper le souffle sont quasiment des personnages à part entière, ajoutant une dimension visuelle à l'intrigue. L’auteur excelle également dans la création de personnages complexes, évoluant entre héroïsme et trahison. La poignante découverte du passé par Maria-Pia et Guy soulève des interrogations sur la loyauté, le sacrifice et le prix de la paix.
Un récit émouvant qui allie à la fois histoire de la Suède, enquête, aventure polaire, et histoire d'amour, sans oublier la destinée des éleveurs samis.

Truc, Olivier. - Base toundra. - Métailié, Noir. - 430 p. - 22 €



Melody Mahaffey est claviériste dans un groupe de pop chrétienne minable. Après un appel de détresse de sa mère Geneva, elle retourne à la ferme familiale des Three rivers et découvre son père mourant, abandonné par Geneva, partie en retraite spirituelle avec une médecin amérindienne. Quand le Mississippi sort de son lit sous une pluie incessante, Obi, un fugitif, se réfugie chez eux avec son fils.

Dans ce fabuleux roman, tous nos sens sont en éveil, c'est une tornade au sens propre comme au sens figuré qui s'annonce dans ce huis-clos. Les trois personnages principaux sont courageux face à leurs engagements familiaux et leurs choix s'avéreront capitaux durant cette catastrophe naturelle. Chacun devra se débattre face à cette tempête intérieure qui fait rage et les habite tout au long du roman !

Cette jeune autrice est très talentueuse, c'est une très belle découverte.

Tyson, Tiffany Quay. - Les trois rivières. - Sonatine. - Traduit de l'américain. - 320 p. - 23 €

LIVRES NON RETENUS

AUTEUR	TITRE	EDITEUR
Routa, Elisa	Trois petits chats	Bayard
Rozan, Arnaud	Liberty	Récamier

